

Livre d'Ézéchiel, chapitre 37, versets 1 à 14

La main du Seigneur fut sur moi. Le Seigneur me fit sortir par un souffle et me déposa au milieu de la vallée : elle était pleine d'ossements. Il me fit circuler parmi eux en tout sens ; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée, ils étaient tout à fait desséchés. Alors le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » Je lui répondis : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! »

Il me dit : « Parle en prophète sur ces ossements. Dis-leur : “Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle et vous vivrez ; alors vous connaîtrez que je suis le Seigneur.” »

Je parlai en prophète comme j'en avais reçu l'ordre. Et comme je parlai en prophète, il y eut un bruit, il y eut un frémissement – les ossements se rapprochèrent les uns des autres. Je regardai : voici qu'il y avait sur eux des nerfs, de la chair croissait, de la peau s'étendit par-dessus ; mais il n'y avait pas de souffle en eux.

Le Seigneur me dit : « Parle en prophète sur le souffle, prononce un oracle, fils d'homme. Dis au souffle : “Ainsi parle le Seigneur Dieu : Souffle, viens des quatre vents ; souffle sur ces morts et ils vivront. »

Je parlai en prophète comme j'en avais reçu l'ordre, le souffle entra en eux et ils vécurent. Ils se tinrent debout : c'était une immense armée.

Puis le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Car ils disent : “Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces.” C'est pourquoi, parle en prophète et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux ; je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous connaîtrez que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez ; je vous établirai sur votre sol ; alors vous connaîtrez que c'est moi le Seigneur qui parle et accomplis – oracle du Seigneur. »

Évangile selon Matthieu, chapitre 16, versets 13 à 23

Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples : « Au dire des hommes, qui est le “fils de l’homme” ? »¹ Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d’autres, Élie ; pour d’autres encore, Jérémie ou l’un des prophètes. »

Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n’est pas la chair et le sang qui t’ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.

« Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts n’auront pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. »

Alors il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu’il était le Christ.

À partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait s’en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter.

Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander, en disant : « Dieu t’en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t’arrivera pas ! » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

1 Par cette expression de “fils de l’homme” qui pourrait également s’écrire “fils d’homme” comme dans le livre d’Ézéchiel, Jésus parle de lui-même, en laissant à ses interlocuteurs la liberté de la compréhension de cette expression.

Méditation :

Pauvre Simon-Pierre. Ce n'est pas toujours facile ou simple pour nous de suivre le Christ. Pierre s'entend dire qu'il parle selon Dieu et que l'Église du Christ se fera avec lui. Mais peu de temps après, il se fait sévèrement reprendre et s'entend dire qu'il parle selon le diable ! Mais ne nous méprenons pas. Si Jésus dit à Satan de se retirer, il ne dit pas à Pierre de partir. C'est à ce qui est mauvais en nous, ou par nous, que Jésus souhaite le départ.

Car c'est bien à nous qui croyons que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, c'est bien à nous qui ne sommes que des hommes – comme Pierre le dira au centurion Corneille qui s'agenouille devant lui, tout en lui demandant de se relever ;² oui c'est bien à nous que le Christ a confié les clés du Royaume des cieux.

C'est à chacun et chacune d'entre nous que cette parole peut être adressée : « Tout ce que tu lieras sur terre sera lié aux cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux » – prononcée plus loin dans l'Évangile selon Matthieu à l'intention de toute la communauté et donc pas seulement de Pierre.³

Il ne s'agit donc pas là, à mon avis, de l'entendre comme le don d'une autorité dogmatique ou morale, mais comme le fait que Jésus a vraiment laissé à la liberté de ses disciples hommes et femmes, à notre responsabilité, la présence de son Royaume en ce monde. Lier et délier peut ainsi se comprendre comme le fait d'être occasion de chute ou au contraire d'être ajusté à Dieu ; lier de pesant fardeaux religieux ou libérer de tout ce qui peut entraver la foi ; faire mourir ou au contraire donner vie aux relations fraternelles, au-delà de nos différences et de nos différents.

Mais quelle que soit notre finitude et notre responsabilité dans l'Église, une parole d'espérance est donnée : « les portes du séjour des morts n'auront pas de force contre elle ». Même si en telle époque ou tel lieu, l'Église peut ressembler à une vallée pleine d'ossements desséchés, un souffle de vie plane sur elle, une parole d'espérance est prophétisée sur elle.

À l'image du temps de l'exil, où le peuple d'Israël avait été déporté en Babylonie. À ceux qui avaient désespéré, totalement découragés, malgré la promesse d'un retour et d'une restauration, le prophète Ézéchiël avait annoncé que ce peuple, aussi anéanti soit-il, fût-il pareil à un ossuaire délaissé par la vie, Dieu saura le faire revivre, autant dans la chair que par son souffle. Et ce fut le retour d'Exil, même s'il n'a pas été aussi idéal qu'annoncé, qu'espéré par le prophète.

2 Actes des Apôtres, au chapitre 10, versets 25 et 26

3 Évangile selon Matthieu, au chapitre 18, les versets 15 à 18

Alors même si on peut désespérer de nos Églises, la vie de Dieu ne lui est jamais refusée. En toute époque et en tout lieu, l'Église peut être le lieu d'une foi, d'une relation à Dieu et aux autres qui nous tient debout en nous-même, malgré les difficultés que l'on peut éprouver. L'Église peut être le lieu d'une résurrection, d'un relèvement où toute personne qui semblait morte est accompagnée à la vie tout autant qu'à la liberté ; comme Lazare sorti de son tombeau à qui Jésus demande à ce qu'on lui retire les morceaux de tissus qui l'entravent : « déliez-le et laissez-le aller ! »⁴

Mais qui est capable d'entendre ce langage ? des ossements desséchés qui reviennent à la vie ? une assemblée d'hommes et de femmes sur lesquels les portes du séjour des morts n'auraient finalement pas de prise ? un homme qui trois jours après avoir été crucifié est ressuscité ?

Ce Simon-Pierre, tantôt mis en avant par Jésus, tantôt réprimandé, n'aurait-il pas mieux fait de rester à sa barque ? tenir le compte de ses poissons vendus pour assurer ses vieux jours et ceux de sa famille ?

Mais non, il a dit à ce Jésus de Nazareth, à ce fils de l'homme : « à qui irions-nous, tu as les paroles de vie éternelle ? »⁵ Des paroles de vie éternelle qui se font paraboles, qui se font poésies pour nous donner à voir au-delà des apparences. C'est que la résurrection, me semble-t-il, passe aussi par-là.

Un jour, chez elle, une petite fille raconte qu'elle porte sa grand-mère qui est décédée dans son cœur. Son frère, plus âgé, rigole. L'un de ses parents demande alors au fils pourquoi rit-il ? Et voici sa réponse : « Si on m'opère du cœur, on ne trouvera personne dedans ! ».

À l'image de ce qu'affirme ce fils, nous pouvons être incapable de voir au-delà des apparences. Rien n'existe, sauf ce qui est démontrable, objectivable, analysable. Pas de place pour la poésie, l'émerveillement, le rêve et l'espérance. Mais bien au contraire, place au quantifiable, à tout ce qui peut entrer en statistique ou dans tel ou tel fichier.

Dans ce monde asséché, le souffle ténu de l'espérance ou la délicatesse d'un mot d'amour sont relégués à la sphère utopique de l'homme ; relégués au monde de l'enfance ou de la folie douce. Deux attitudes qui peuvent être rejetées et qui font pourtant place à la poésie, à l'émerveillement, au rêve et à l'espérance.

Et si cette manière poétique de voir le monde, de croire que les ossements desséchés sont ranimés par un souffle de vie, ou que notre espérance tient en une résurrection, en un relèvement dans notre existence ; et si cette manière de voir n'était pas moins vraie que tout ce qui est démontrable, visible, quantifiable ?

4 Évangile selon Jean, chapitre 11, au verset 44

5 Évangile selon Jean, chapitre 6, au verset 68

Et si la poésie et l'espérance trouvaient toutes leurs places ? Que se passerait-il ? Le monde serait-il meilleur ou pire ? Je pense qu'il serait moins efficace, certainement. Moins efficace à courir après le temps et l'argent. Mais ne gagnerait-il pas en légèreté ? Non pas un monde déraisonnable, comme celui qui s'appuie sur la terreur, mais un monde avec un supplément de vie. Ne serait-il pas porté par un souffle qui nous invite à dépasser nos enfermements, à nous libérer de tous nos calculs et de toutes nos comptabilités ?

Ne serait-il pas le lieu où l'on pourrait se délier de tous nos dogmes, se délier également de tout ce qui place l'homme comme comptable de son existence et de ses choix, plutôt que d'être d'abord et avant tout responsable du bonheur de ses frères et sœurs en humanité.

Est-ce utopie, fable que tout cela ? Pourtant lorsque Jésus nous dit que sa famille est composée de quiconque fait la volonté de Dieu,⁶ cela peut également se traduire par quiconque est poète du désir de Dieu. Et avec nos deux textes, nous pourrions ajouter : quiconque donnant à sentir et à voir le désir de Dieu que nous vivions dans notre chair et par son souffle, comme une multitude remontée de leurs tombeaux, sur laquelle la mort n'a finalement plus de prise.

Oui, comme Pierre, nous ne sommes que des hommes et des femmes, parfois occasion de chute, en particulier lorsque nous prétendons savoir parfois mieux que le Christ lui-même, même si cela peut sembler venir d'une bonne intention !

Et pourtant, heureux sommes-nous, car notre Père qui est aux cieux nous a révélé par ce Jésus de Nazareth que faire sa volonté, c'est être poète de son désir. Et que les clés de compréhension de son Royaume passent également par là. Alors permettez moi de conclure par une confession de foi qui, pour moi, répond à cette question : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Je crois avec joie que Jésus s'est donné pour toute l'humanité
Par rejet de tout mal, il s'est laissé arrêter et crucifier

Il était pourtant la vie, offrant la bonne nouvelle d'un Dieu aimant
Ressuscité, il nous la donne belle comme un recommencement

Plus fort que le péché, la maladie, la méchanceté et même la mort
Est cet amour à cœur ouvert qui se donne encore et encore

6 Évangile selon Matthieu, chapitre 12, au verset 50 ; Évangile selon Marc, chapitre 3, au verset 35

Il est la vie qui s'offre comme on partage du pain et du vin
Dans la simplicité et la joie d'être en communion par l'Esprit saint

Je crois qu'aujourd'hui, que chaque jour, il se tient présent près de nous
Alors soyons témoins d'un Dieu qui nous désire fraternel et debout

Amen